

Zeitschrift: Rivista Militare Ticinese
Herausgeber: Amministrazione RMSI
Band: 18 (1946)
Heft: 6

Artikel: Les obstacles dans la guerre de mouvement
Autor: Barjot, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RIVISTA MILITARE TICINESE

Direzione e redazione: col. Aldo Camponovo, red. responsabile; col. Ettore Mocetti; ten. col. Demetrio Balestra; magg. Waldo Riva; I. ten. Giancarlo Bianchi. Amministrazione: cap. Tullio Bernasconi, Lugano, Conto chèques postale Xla 53. Abbonamento: Svizzera: un anno fr. 4.—. Si pubblica ogni due mesi.

LES OBSTACLES DANS LA GUERRE DE MOUVEMENT

Contrammiraglio Pierre Barjot

Ospite del Circolo degli Ufficiali di Lugano, l'amm. Pierre Barjot ha tenuto, la sera di venerdì 13 dicembre, una frequentatissima conferenza nell'Aula Magna del Liceo cantonale, sviluppando il tema: «Insegnamenti della guerra moderna».

L'amm. Barjot, che è nato nel 1899, cominciò a percorrere i mari nel 1920 a bordo di diverse navi militari francesi. Nel 1931, specializzatosi nei sommergibili, ricevette il grado di tenente di vascello ed il comando del sottomarino «Naiade».

Nel 1935 venne designato come esperto alla conferenza navale di Londra e nel 1937 comandò una divisione navale nel corso di una crociera sottomarina di sette mesi che, in un viaggio di 17.500 miglia, condusse le navi nei porti dell'Argentina, dell'Uruguay, del Brasile, del Venezuela e del mare delle Antille.

Nel 1938, promosso capitano di corvetta, venne attribuito alla prefettura marittima di Cherbourg. Nel 1939 partecipa alle prime conversazioni di Stato Maggiore tra gli ammiragli francesi ed inglesi e viene proposto al grado di capitano di fregata. La sua opposizione all'armistizio ed alla politica di Darlan gli ritarderà però la promozione. È messo a disposizione e nel 1940 entra nell'organizzazione di resistenza degli alleati. È incaricato di diverse operazioni in Siria e nel Levante ed al suo ritorno nel 1941 viene nominato comandante aggiunto del «Richelieu» a Dakar.

Nel marzo 1942, arrestato per ordine del governo di Vichy, riesce a salvarsi grazie al patriottismo degli agenti che dovevano custodirlo. Tornato in Algeria, si dedica al giornalismo e prepara il terreno allo sbarco degli Alleati.

Il gen. De Gaulle lo reintegra, nel luglio 1943, nella marina attiva col grado di capitano di vascello. Nel 1944 diventa sottocapo di Stato Maggiore per le operazioni. Alla fine di quell'anno viene promosso al grado di contrammiraglio e riceve l'incarico delle operazioni in Estremo Oriente e in Indocina.

Egli riveste attualmente le funzioni di sottocapo di Stato Maggiore della Difesa Nazionale. Come appare da questi brevi accenni, l'amm. Barjot non è soltanto un marinaio, ma un uff. di Stato Maggiore qualificato per parlare dell'insieme delle operazioni e della collaborazione fra gli eserciti del mare, della terra e dell'aria.

L'oratore ha trattato il tema con particolare riferimento alla difesa ed al suo valore sempre attuale, come appare dalle operazioni che si sono svolte dal 1942 in avanti. Tema dunque particolarmente caro ad un uditorio svizzero e che giustifica l'attenzione con la quale l'eminente ufficiale è stato seguito durante tutta la sua esposizione. L'amm. Barjot ha redatto espressamente per i lettori della R.M.T., e di questa benévole attenzione gli siamo particolarmente grati, le conclusioni della conferenza che ci onoriamo di pubblicare nella lingua originale:

Comment apprécier la valeur des obstacles dans la guerre moderne? On constate que de 1939 à 1942, la guerre de mouvement sous sa forme moderne, la Blitzkrieg, ne connaît pas d'obstacles, à quelques

exceptions près, dont le siège de Sebastopol, en 1942, qui dura 252 jours. Jusqu'en novembre 1942, la Blitzkrieg allemande ne connaît de limites que l'extrémité des elongations de son ampleur même: Moscou, Stalingrad, El Alamein.

C'est en Tunisie, en novembre 1942, que pour la première fois, se cristallise un « front ». Celui-ci se fixe sur la dorsale des Djebels de Tunisie pour cinq mois.

Un an plus tard, en octobre 1943, la campagne d'Italie nous offre l'exemple d'au moins quatre « fronts » défensifs analogues, utilisés successivement en travers de la Péninsule, et pendant 18 mois. Cette stratégie défensive due au Maréchal Kesselring dure jusqu'en avril 1945, c'est-à-dire se prolonge jusqu'à l'effondrement final du Reich. C'est à dire qu'elle n'a pas si mal réussi.

Un autre exemple de cette stratégie défensive des ob-

stacles est celui de la rive gauche du Rhin, de septembre 1944 à mars 1945. Le cas le plus typique en fut peut-être celui des barrages de la Roer qui donnèrent tant de soucis au Maréchal Eisenhower, en décembre 1944 et en février 1945.



*A la Rivista Militare Ticinese
flamme de la pensée militaire au Tessin
en souvenir d'une inoubliable visite à Lugano
avec l'hommage très sincèrement cordial
de l'Amiral Pierre Barjot.
13 décembre 1946.*

La durée des arrêts sur les obstacles est à retenir. L'arrêt sur les Djebels de Tunisie, dorsale orientale et dorsale occidentale, a duré 5 mois et demi, du 20 novembre 1942 au 5 mai 1943.

Le premier arrêt en Italie, c'est à dire l'arrêt sur le Volturno et sur la Winterstellung, a duré 7 mois, du 6 octobre 1943 au 10 mai 1944, date de la percée du général Juin dans les monts Aurunci.

L'arrêt sur la ligne « Gothique » a duré 3 mois et demi, du 15 juillet au 1er novembre 1944.

L'arrêt sur les contreforts nord de l'Apennin et sur les canaux d'irrigation de la plaine de Bologne a duré 4 mois et demi, du 1er novembre 1944 au 14 avril 1945.

Dans la campagne du Rhin 1944-45, on a vu un arrêt de 4 mois et demi dans la plaine de Cologne, sur la rivière Roer du 6 octobre 1944 au 22 février 1945.

Ainsi la guerre qui vient de s'achever montre qu'avec des armes modernes, mines, mortiers, etc., des obstacles tels que des massifs montagneux, des rivières, des forêts **peuvent jouer un rôle efficace pendant des durées de 4 à 7 mois**, et ceci en dépit d'une supériorité des moyens d'attaque en aviation, comme ce fut le cas en Italie en 1944 et sur le front du Rhin en 1944-45.

Pour les tourner, une manoeuvre à **grand rayon de courbure** est nécessaire, ainsi qu'il résulte de l'expérience du Général Juin en Italie.

Quelle importance les chefs militaires ont-ils attaché à l'obstacle?

Rommel ne croyait pas à la vertu du terrain. Kesselring y croyait, lui. Il l'a montré. Peut-être même trop, car son système ne fut pris en défaut qu'une seule fois, le 11 mai 1944, à l'extrémité sud des lignes Gustav, Dora et Adolf Hitler, par l'habileté tactique d'un général français, le Général Juin. C'est dire la valeur du système.

La bombe atomique ne changera vraisemblablement pas la valeur de l'obstacle. Des obstacles comme Cassino et le forêt de Hürtgen furent invulnérables à toutes les armes, ne furent réduits que par **l'infanterie**.

Pour conclure, je citerai le Général Jacob Dewers qui fut le Commandant du 6ème groupe d'Armées alliées et qui est actuellement le Chef des Ground Forces des E. U.

Voici sa conclusion: « Les forces terrestres de l'avenir pourront défier la bombe atomique, si elles peuvent, semble-t-il, se retrancher profondément en **terrain accidenté**, se déployer loin des centres de population, et conserver des éléments très mobiles ».

Il y a lieu d'approfondir l'étude de ces exemples: Cassino, Hürtgen, les Vosges, les Monts Aurunci, de creuser l'examen des conditions techniques, le rendement des forces en présence. De cette étude résulteraient des conclusions plus précises que celles que je viens d'esquisser très brièvement. Il me semble que les critiques militaires si objectifs et si scrupuleux que sont les officiers de l'Armée Suisse sont les plus qualifiés pour entreprendre avec toute la rigueur désirable une pareille étude. Puis-je avoir l'honneur de leur présenter ici cette suggestion?